

Cahier n°4

Chambre d'écho (parlures 3)

Clown Confit

Nouvelle livraison des travaux d'écriture de Gilles Defacque

Une Attraction littéraire créée le 13 octobre 2020

Création musicale originale de

Arnaud Van Lancker, accordéon et piano.

Un journal de mars à juin 2020.

Une Chambre d'Echo :

Résonances, variées, diverses

Le moi-d'après !

Radotades de la Confinerie !

Journal inlassable d'un Quelqu'un.

Au menu :

Du Fond du Jardin

La Rentrée lyrique ou Confession d'un geek

L'ÊTRE- CONNECT

Les Gafas se Gavent.

Les p'louzes ont l'blues !

Journal de Bord d'un Clown Confit

(Cirque Après)

Brèves de Confinés !

Comptines du Corona !

Nouvelle rentrée littéraire.

Je suis pas sûr d'être là où je suis !

Le tout assaisonné de dessins
bruts de pomme !!!



Notes :

Chambre d'Echo s'inscrit dans la tradition d'une littérature orale relevant de la fantaisie des fatras du Moyen-Age en passant par l'absurdité de toute littérature absconce comptines chansons idiotes bouts-rimés mais aussi s'inspire d'un autre courant le journal-fictif où l'auteur n'étant pas certain de sa propre existence met en résonance ce qui pourrait lui arriver dans une autre vie s'il ne vivait pas en permanence dans son lit voire dans sa tête voire dans sa bulle.

On est donc ici en présence d'une littérature expérimentale de recherche et très populaire qui salue l'invention et l'usage de la Chambre d'Echo chez Elvis Presley par exemple pour ne nommer que lui. Comme une éponge sous-marine, l'auteur enregistre la traversée des ondes et dialogue avec les chauve-souris, les baleines et les dauphins. Une manière toute personnelle de digérer l'actualité et la nano-dimension.

Toute ressemblance avec des personnes ayant existé serait purement fortuite et même impossible sauf un détournement pirate des flux propres au cerveau de l'acteur-auteur (Oui nous avons omis de préciser qu'une forte part d'oralité entre dans ces écrits – 98 pour cent aux dires des experts pressentis pour étudier l'œuvre de notre homme mais qui pour le moment y renoncent n'ayant pas accès à l'ensemble de la dite œuvre... !)

Signé : pour les ayant-droits.GD.

Du fond du jardin

Le 29 septembre 90.

(Notes : je devais partir de ce que j'écris maintenant or ce texte date de 1990... C'est un ami qui me l'a lu au téléphone au deuxième jour du premier confinement. Bien sûr je n'ai pas reconnu l'auteur. Qui est l'auteur ? Et j'ai eu le choc de découvrir que le confinement ne date pas de maintenant. Le confinement : notre condition, sans doute.)

1)
Si on m'avait dit que je resterais au fond de mon jardin jusqu'à maintenant, j'aurais doucement rigolé et pourtant ça doit faire un peu plus de trois jours que je suis appuyé contre le mur du fond du jardin, près du lierre, de la terre, près des briques, tout près des briques et... je ne m'en lasse pas - apparemment - aucun signe de lassitude - je me parle doucement, je parle aux briques, je commence à pouvoir les reconnaître. Personne n'est venu me troubler, il faut dire que nous sommes au cœur de l'été et personne ne sait que je suis là. Non, vraiment personne - je ne sais pas encore quand je vais me décider à partir...

2)
Hier, j'ai entendu comme dans le lointain la sonnette de la maison - en fait vous savez, ce n'est pas une sonnette mais une petite cloche qui est reliée par une ficelle à la tirette de l'entrée - comme dans le lointain...
Je me souviens maintenant que j'avais commencé par dormir dans des feuilles mortes l'automne dernier. Toute la chambre du fond était pleine de feuilles mortes qui craquaient sous mon pas. On ne sait pas quand ça commence l'envie d'aller au bout du jardin ; même quand il s'agit d'un minuscule petit jardin...
« L'aventure commence à l'aurore » chante le poète. Et c'est bien vrai !

3)
J'ai rêvé cette nuit contre la Terre
Que je dormais contre la Terre,
Et j'étais déjà contre la Terre !
La Terre un peu fraîche.

4)
Au fond c'est une décision que je n'ai pas su prendre tout de suite ;
il m'a fallu du temps ; quel temps ?
Je ne sais pas, mais il m'a fallu du temps.
Il y a un oiseau qui se pose sur une branche tout près de moi: c'est bon signe : je « dérange » beaucoup moins.

5)
Il n'y a pas beaucoup de gens qui parlent aux briques.
Ils sont trop effrayés par l'expression « autant parler aux murs ! ». (Un temps.)
J'ai mal au ventre, la faim sans doute. Enfin, mon corps s'occupe de moi. Enfin !

6)
Je pouvais pas continuer de faire semblant : dire bonjour, arriver à l'heure, s'occuper, se distraire - il y avait quand même quelque chose d'autre non ?
Alors, un matin au lieu de - propre et bien rasé - m'engouffrer dans la voiture, je suis parti à l'opposé dans le Fond du Jardin et je me suis allongé sur la terre pour bien salir convenablement ma veste marron clair - mon pantalon tergal - mes chaussures bien cirées - et j'ai pris la terre à pleines mains - pour me couvrir le visage la bouche et les oreilles aussi jusqu'à cracher, vomir ce qui restait de ma nourriture passée.
(Dans ces cas-là, on devrait savoir s'arrêter - se dire que c'est bien, on s'est prouvé qu'on était capable de le faire - mais ensuite stop - ou basta - et ça s'arrête là, on se relève, on se douche, on se change, etc.)

7)
J'entends le premier autobus :
il doit être quatre heures du matin.
Je suis éveillé pour de vrai.
Pas de doute.
Et j'ai comme une envie de décoller.
Mais c'est justement là que j'interviens - attendre - attendre - que cette envie s'évanouisse - la laisser passer en se disant qu'elle ne peut pas durer éternellement - ou en se disant aussi qu'elle sera remplacée par une autre envie peut-être - ou se disant mieux qu'il n'est pas nécessaire d'avoir envie de quelque chose !

J'ai rêvé cette nuit contre la terre
que je dormais contre la terre
et j'étais contre la terre...

L'être-connect (blues)

le 18 Avril 2020

Du matin
l'être-connect
Du réveil
L'être-connect
Du premier battement de paupières
à peine revenu du sommeil
L'être-connect

Interné
Internet

(...)
Ce matin j'ai dit bonjour à mon être-connect, il était dans mon lit, il était sous ma peau, il était dans mes os, il avait bien dormi, je l'ai vu dans le miroir, il vit bien tranquille, il n'a pas de carie dentaire, il a des bonnes défenses immunitaires, il vit, tranquille, sans-moi, ou presque, disons que je le regarde vivre, je l'entends, il m'a pris par la main, par les doigts, par la tête, et m'a emmené, qui tient qui ? Je ne sais plus très bien, qui connecte qui ? Qui connecticut ? Un jeu de mots aléatoire, je ne choisis pas, ça me traverse comme ça... On s'est levé ensemble...on algorythme ensemble... je crois que ça va matcher... Sans dire un mot, il est parti dans le web, il y avait un peu de neige sur la bande...

Citation de Tadeus Kantor :

« Ma chambre sur la scène
Et quelle sera sa « fable »

Quelques variations sur le confiné... confiné-e-s

Mode Pierre Dac, bien sûr : « L'avenir, c'est du passé en préparation. »
(notes retrouvées d'un académicien des Sciences du Quotidien,
expert dans Comment retrouver la paresse et De l'usage du lit
pour entendre l'ECO-nomique)

le 20 Avril 2020.

- Un confiné reste confiné.
- Les confinés ne se regroupent jamais.
- Un confiné qui déconfiner doit être manié avec dextérité.
- Un café déconfiné est moins fort qu'un café confiné.
- Un ancien confiné s'en rappellera.
- On ne sait pas combien de temps on est confiné.

Adage : **Qui confine la nuit,dort le jour !**

- Un confiné ne participe jamais à un vol en réunion.
- La confinerie n'est pas une confiserie.

Adage : **Confiné du matin, chagrin.**

- Confiné du soir, espoir!
- «C'est beaucoup dans la tête»
un confiné qui en a pris pour 20 ans.
- Je ne sais plus à quel âge j'ai été confiné
mais ça me reviendra.
- Un ancien confiné doit dégeler deux heures avant de sortir.
- On a beau dire , on a beau faire, un confiné c'est un confiné !

Adage: **Confiner n'est pas jouer !**

- Les chicons sont confinés.
- Les champignons sont confinés.
- Les cornichons sont d'ex-confinés.
- On confine mieux l'hiver que l'été.

Les coups de foudre entre confinés sont rares.
(2 % selon une étude très récente homologuée
par les entreprises Pour la vie)

Vocabulaire :
Confiner, déconfiner, reconfiner, redéconfiner...

Conjugaisons :
Je me déconfinerai
J'eusse assez aimé être déconfiné...
Il serait bon qu'elle me déconfinasse
J'eusse assez aimé que vous me déconfinassiez !

- On dit une épicerie fine, on ne dira pas une épicerie confine.
- Un confiné qui s'en sort n'a pas mal aux dents.

La Rentrée Lyrique - Acte I

La java des gafas
ou Pendant ce temps-là
les GAFA se GAVENT A GOGO

(Chroniques de la pandémie, le 7 mai matin, au lendemain
de la déclaration du Président de la République pour la Culture)

Opéra chapiteau théâtre
cafés-concerts boîtes de nuit
accordéonistes
mettez-moi tout ça en lignes
mettez-moi tout ça sur le net

Marionnettes magiciens
forains joueurs de flûte
Mettez-moi tout ça en box
Qu'on en parle pu !
La culture sous vide
ça tuera l'covid !

On s'touche pu
on s'touche pu
chacun dans sa box
chacun dans son corps

La présence ça coûte cher
virez-moi tout ça
vive le virtuel
à vos tablettes
à vos tablettes
je n'veux voir qu'une tête
y en a marre de se voir
pour de vrai
vive le télé-travail
la télé-partie
la télé-sortie
la télé-série
la télé-boîte nuit
soyons-télé jusqu'au bout des ongles
jusqu'au bout des doigts
jusqu'au bout des noix
jusqu'au bout du cul
jusqu'au bout des doigts dans le...

Et
Pendant ce temps-là les Gafa
se Gavent à Gogo
les actionnaires pleurent de bonheur
les assureurs nagent dans leur beurre
Et les paradis sont au BEAU FISC /CAUX
(ha ha ha ha !)

La Rentrée Lyrique - Acte II

« Y A UN TRUC QUI CLOCHE LA D’DANS ! »

(confession d’un geek)
ou LE ROI DE L’OBSOLESCENCE.

(jeu outrancier, à l’italienne, opéra de misère, la tragédie du digital !
Le roi veut sortir du numérique qui l’a enrichi et retrouver de la sensation)

J’adore les
gadgets
je suis pour tout
c’qu’on jette
(bis)
Je déteste réparer
Je ne pense
qu’à consommer
(bis)
Je suis le roi de
l’obsolescence
Et j’i-commerce
à fond la caisse !

Mais y a un truc qui cloche la dedans
dans ma vie d’aujourd’hui
vla ti pas que je sens pu rien du tout
j’ai perdu l’odorat
j’ai perdu le goût
Eul’ Covid m’a vidé
i m’a vidé les trous de nez
i m’a vidé les papilles
i m’a vidé ma vie
« y a un truc qui cloche là-dedans »
comme aurait dit Boris Vian
j’veux r’trouver d’la vie
d’la sensation de l’émotion
j’veux caresser du bout des doigts
de la peau de bébé
de la peau de chaton
de la peau de fougères

J’veux d’la vie au bout d’mes doigts
j’veux d’la vie dans l’ciboulot
j’veux sortir de mon écran
et plonger dans l’présent !
j’ veux d’l’air du vent du plaisir de la chair
oh oui du plaisir à souffrir !
Du plaisir à mourir !

Je veux te toucher toi au premier rang

AH AH AH AH AH AH AH...

« On arrête tout on réfléchit et c’est pas triste »

(L’an O1 Gébé)

Les pelouses ont l’blues

Les stades
sont déserts
Les stars sont
au placard
Les M’Bappe
Les Neymar
Sont au plumard !
Les p’louses
ont l’blues !
Elles ont la looze
C’est le retour
des bouzes

Les pl’louses
ont l’blues
c’est l’écho
c’est l’écho
c’est l’écovid
l’éco virus
qu’est passé par là
et quand y passe
par là
y repasse par ci
c’est l’éco
c’est l’éco
l’écovirale
co-virus
t’as entendu ?

c’est l’écho
l’écho quoi ?
l’éco vie
l’éco-mort
les comorres
l’éco-virus
y passe par-ci
y passe par là
on le croit li
on le retrouve là
Dame nature
se venge
Elle rigole
tout son saoul
Elle déconfine
sans vergogne

Elle siffle la grande mi-temps
Moustiques Libellules Papillons
et Chardons
Font la chenille dans les Travées
Carnaval Pointe son Nez
C’est la Bande des Acharnés !
Les canards sifflent les canettes
Les mouettes tapent le carton
Des abeilles aux tailles de Guêpes
Font la OLLA dans les virages
Dame nature se venge

GILLES DEFACQUE

Directeur du Prato, Théâtre International de Quartier (auto-proclamé) à Lille et Pôle National des Arts du Cirque.

Touche-à-tout assumé, il joue, écrit, dessine, photographie et dirige le Prato...

Comédien, clown et metteur en scène. Fou de littérature, il lit en public tandis qu’il joue et improvise dans ses «Cabarets» et «Tournages Imaginaires» à géométries variables. Il tourne actuellement sa dernière grande forme qui mêle cirque, jeu et musique « L’Aile du Radeau (Don quichotte à la dérive) », en version rue et salle. Prépare avec Samira El Ayachi, auteure au plateau, avec qui il partage des expériences de lectures en public, « De Lille à Marrakech quelles histoires se raconte-t-on ? », un récit de voyage, sous le regard de Lyne.k, présenté en public lors d’un «Banquet des Timide»s (le 23 janvier 2021).

Auteur de ses spectacles, il a aussi été publié : «Chant d’amour au marché de Wazemmes » ; « Parlures (1) », une entreprise poétique de publication des écritures de Gilles Defacque » est édité par Invenit / le Prato ; à l’occasion de son exposition « Journal d’un quelqu’un » (2011) : « Parlures (2)» est édité par le MUba musée de Tourcoing / Invenit / le Prato) ; « La Rentrée Littéraire de Gilles Defacque – Créer c’est résister », édité par La Contre Allée (2014).

Ces textes sont lus en public par Gilles Defacque accompagné à la musique par Arnaud Van Lancker.

Le Prato les nomme Attraction littéraire ...

C’est le plaisir du texte allié à celui de la musique, dans des soirées composées comme une séance de ciné à l’ancienne, avec attraction et orchestre, - la musique en écho et si possible en direct avec l’auteur sur lequel on s’attarde... C’est aussi le plaisir de se promener, de colporter des textes dans des lieux insolites et non prédestinés comme un moment goûteux à partager (musée, bar, jardins, dehors/dedans).

Aujourd’hui : « La Rentrée Littéraire et Autres Parlures », « Chambre d’Echo (Parlures 3) » ; au répertoire : Sepulveda, Calaferte, Quint, Bukowski, Beckett, Cossery, Cendrars... Les musiciens qui ont participé ou participent à ces performances : Alain D’Haeyer, Raphaël Lefebvre, aujourd’hui, Arnaud Van Lancker, William Schotte, Jessie Blondel, Thomas Dalle, les uzestois, Fabrice Vieira, Louis Lubat, Jaime Chao

Arnaud Van Lancker

Avec Nono... Une complicité sur les lectures, les improvisations et les créations d’envergures, en salle ou en déambulation, où il a composé les musiques et joué en live avec ses musiciens : de « Opéra Bouffe Circus » à « Deûles d’amour » en passant par « Le Tournage imaginaire », « Mignon Palace » et « Soirée de Gala (Forever and ever) ». Ils ont réalisé un CD « Chez Gilles » sorti en fin 2014. La Compagnie du Tire-Laine a été créée en 1992 à l’initiative d’Arnaud Van Lancker (dit Nono) - accordéoniste & auteur-compositeur - et d’Armel Richard - chanteur, metteur en scène & auteur.

Journal de Créations